L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres
NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI, 3 JUIN 1893.

Opéra Français.

ENGAGEMENTS.

Il paraît que là bas, à Paris, on ne pense pas son temps à flâner, comme il arrive trop souvent, à ceux qui, partis de loin, de la Nouvelle-Orléans, par exemple, y vont passer quelques mois, même pour y accomplir une œuvre sérieuse, qu'ils négligent d'abord, un peu par entraînement, et qu'ils bâclent ensuite, à la hâte et à la dernière heure.

Il n'en est pas ainsi, semble-t-il, pour ceux qui se trouvent chargés de former notre prochaine troupe d'opéra. Car nous ne faisons qu'entrer dans le mois de juin, et nous avons déjà à signaler cinq ou six engagements importants.

Nous avons précédemment annoncé celui de Mlle Tyda, Falcon qui a chanté à Paris, à Lille, à Nice, à St Pétersbourg. Ce sont là des antécédents très avantageux. Nous avons vu la photographie de l'artiste, prise de trois quarts. La physionomie nous a paru régulière. Quant au buste, détail qui n'est pas à dédaigner chez les fortes chanteuses et les forts chanteurs, il est très développé et fait espérer une voix solide.

Nous en dirons à peu près autant de Mlle Weldon, chanteuse légère, de grand opéra, après inspection de sa photographie. Mlle Weldon viendrait-il, de faire une saison brillante à Gand.

Passons aux engagements les plus récents, dont la nouvelle est arrivée ici, avant hier, croyons-nous, par le câble : Mme Laffon, première grande forte chanteuse en Falcon, venant de passer par St-Pétersbourg et le Théâtre de Monte-Carlo. Encore une séquisition qui nous paraît heureuse.

Voici qui est du fruit plus nouveau encore : deux engagements d'hommes. Les deux noms sont connus de tous les amateurs, qui ont un peu fréquenté les théâtres de l'Europe.

1. M. Berardi, ler baryton de grand opéra, qui était, récemment, très applaudi, à Marseille ; une réputation solidement établie, celle-là ; une sorte d'étoile de grande scène de province.

2. M. Gardoni, 1ère basse noble, venant du Théâtre de Lyon.

Nous l'avons vu figurer, depuis plusieurs années, dans les grandes troupes de province. C'est tout ce que nous savons de lui. Ce qu'il y a de bien certain, c'est qu'il porte un nom qui a été, jadis, célèbre au théâtre, celui d'un ravissant ténor, demi-caractère, qui a fait, il y a une quarantaine d'années, les beaux jours du Grand Opéra et des Italiens de Paris — un des plus jolis garçons qui aient paru à la scène. Y a-t-il un lien de parenté entre les deux ? Nous ne savons.

Comme engagement d'artistes de la scène, nous avons encore à en annoncer deux : Celui de M. Fonteyneo, autre baryton de grand opéra et des traditions—grand coryphée.

Enfin, celui de Madame Cols-Markels, duègne, mère Dugazon, jouant les Dessaussas, dont on dit beaucoup de bien.

Mme Cols Markels est la femme de M. Cols, qui vient d'être engagé également, comme deuxième premier chef d'orchestre—emploi que remplissait ici, la saison dernière, M. Lemaître—conduisant le grand opéra, l'opéra comique, l'opérette.

M. Cols a à son crédit une assez belle carrière. Nous voyons son nom figurer aux théâtres de Marseille, du Hâvre, de Bruxelles, de Toulouse, etc.

Tout seul, bien entendu, dit sous toutes réserves. Ce n'est qu'à la rampe que l'on peut juger l'artiste, comme c'est au pied du mur que l'on connaît le maçon. Nous n'avons jamais accepté, nous n'accepterons jamais les éloges des journaux de théâtre que, sous bénéfice d'inventaire. Nous savons trop bien comment ils sont rédigés. Nous croyons, cependant, que nos appréciations, assez justes, et nous avons la ferme confiance que nous n'aurons pas à en rabattre.

Nous reviendrons, du reste, bientôt sur ce sujet qui intéresse si vivement le public.

West End.

Aujourd'hui à 1 1|2 h, matinée pour dames et enfants.

Programme très attrayant. Comme toujours, les exécutions de M. Jules Levy seront la principale attraction de cette matinée ; il se fera entendre deux fois : soir, avec les bis de rigueur, de cinq à six morceaux différents. Quant au programme, il est très varié et plusieurs parties en sont très intéressantes, amusantes même. Nous y voyons figurer la fameuse marche d'"Enfants de troupe," la "Polka des Masques," la "Marche aux pains d'épice," la "Marche des Vignerons," charmante composition du jeune chef d'orchestre, M. Paoletti.

Nous comptons donc sur un nombreux public à la matinée d'aujourd'hui.

Ce soir, grand concert de douze morceaux, au milieu desquels nous voyons encore figurer le nom de M. J. Levy.

Dans le programme nous trouvons les noms des premiers compositeurs des temps modernes, Meyerbeer, Rossini, Verdi, Reyer, Eilenberg, Waldteuffel, Offenbach. Douze morceaux de longue haleine, exécutés avec un très rare ensemble par un orchestre de quarante musiciens, dont quelques uns, de premier ordre ; sans compter le *"Grand Air du Travéiore* par M. Levy, et enlevé brillamment par lui. Sa soirée de samedi est une des plus fashionables de la saison, aussi la direction en soigne-t-elle particulièrement les exécutions, devenues tout à-fait irréprochables.

La Fête du Statuto Italiano.

C'est demain, 4 juin, que la colonie italienne de la Nouvelle-Orléans célèbre solennellement l'anniversaire du *Statuto Italiano*, en même temps que la Société Italienne de Bienfaisance Mutuelle, fête le 46me anniversaire de sa fondation.

Comme à l'ordinaire, elle donne un Grand Banquet à l'Hôtel Washington, Lac Pontchartrain. C'est une fête de famille à laquelle la présence de la femme donne un charme tout particulier. Nous nous ferons un devoir d'y assister et d'en rendre un compte exact.

La Salsepareille d'Ayer comme altératif, tonique, diurétique, épurateur du sang, est la meilleure préparation connue.

On sait qu'au dernier dîner du ministère des finances, M. Challemel-Lacour a été légèrement blessé par la chute d'un lustre.

Un sénateur était allé hier prendre de ses nouvelles :

—Je vais tout à fait bien, mon cher collègue, répondit le président du Sénat. Mais vous devez me trouver un peu vieilli.... vous comprenez ? un lustre de plus sur la tête !.....

L'ARMÉE RUSSE.—On lit, dans l'*Echo*, de Paris :

Depuis 1874, l'obligation au service militaire commençait à exercer en Russie, le premier janvier qui suit le jour où le jeune soldat a accompli sa vingtième année. Le tirage au sort et l'incorporation s'accomplissaient à la fin de la même année, du 1er au 15 décembre, six semaines suffisant pour ces deux opérations, tant le service du recrutement est bien organisé

Le Czar a rendu un ukase récent qui reporte l'obligation au service militaire au 1er octobre de l'année qui suit l'accomplissement de la vingt et unième année—c'est-à-dire neuf mois plus tard. L'incorporation et le tirage au sort seront accélérés et s'effectueront du 15 octobre au 15 novembre suivant.

L'armée russe va se trouver fortifiée par l'application du nouveau système de recrutement. On incorporera les jeunes soldats dans des conditions telles, qu'ils seront de trois à douze mois plus âgés que précédemment.

En prenant cette importante mesure, le Czar a voulu diminuer le nombre des recrues que leur extrême jeunesse rendait impropres au service si pénible des armées en campagne.

En se promenant avec sa femme, Totor aperçoit, au jardin d'Acclimatation, un superbe nègre.

—Oh ! Kresstine, je voudrais bien être comme ça !

—En voilà une idée ! Pourquoi donc ?

—Tiens, parce qu'on ne me débarbouillerait pas !

Un hobème, qui est actuellement dans une détresse incondable, arrête, dans la rue une connaissance, et lui dit :

—Rends-moi le service de me prêter dix francs.

—Pourquoi faire ?

—Imagines-vous que ma femme vient de se sauver. Alors, je voudrais faire une insertion aux *Petites affiches*.

—Pour qu'on vous la rende !

—Non, pour déclarer que je ne paye plus ses dettes !

La paix rend les peuples plus heureux et les hommes plus faibles.

VAUVENARGUES.

CHRONICOLE DE LA VILLE.

Température du 2 juin 1893.
Thermomètre de E. & I. CLAUDEL, Opticiens. No 142 rue de Canal, Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrades.
7 heures de matin.....	82	25
Midi.....	92	30
3 P. M.....	90	29
6 P. M.....	88	28

Mariages, Naissances et Décès, inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

MARIAGES.—John McHawkins à Mlle Eugénie Valain ; Matthew D. Maulick à Mme Veuve John Morin ; Edward J. G. Dennis à Mlle Marie A. Relne.

NAISSANCES.—Miss Rudolph Kelwick, une fille ; Albert Urquhart, une fille ; Fred Mayeur, une fille ; Edward Bernault, une fille.

DÉCÈS.—Ferdinand Weber, 61 ans, rues Pauly et Bourbon ; Yve J. Schomer, 67 ans, rues Banks et Miss ; Louise Tolive, 26 ans, 52 rue Madison ; Maud G. Cotton, 3 mois, 7 rue Peter ; Mme Frederick Robert, 70 ans, 385 rue Conti ; Hildegard Blanchard, 11 mois, 534 rue Nord Rampart.

Rectification.—Dans les lignes que nous avons commencées, hier, à l'affaire Angelo Cusimano et C. Adone (cour criminelle), il s'est glissé une erreur typographique que nous regrettons vivement, bien qu'elle ne puisse atteindre et rien la réputation de la personne qui en a souffert ; nous voulons par'er de M. C. Andrée, dont le nom, au lieu de celui de M. Adone, a été imprimé.

L'Hôpital des Lépreux.—L'avocat de la ville a décidé hier matin que la ville n'était nullement engagée envers le Dr Beard pour la direction de l'Hôpital des Lépreux, aucun contrat n'ayant jamais été signé avec lui. Il ajoute que la loi relative à la subvention de cet hôpital est inconstitutionnelle.

Il profitait de l'occasion.—Un passant a découvert hier matin à 3 heures, au commencement d'incendie, chez M. Brunner, qui habite en face la Home Brewery, qui avait été détruite dans la soirée.

M. Bruner voulant probablement toucher le montant ($800) d'une assurance à la Southern Ins., Company, avait profité de la proximité du grand incendie pour faire croire que quelque étincelle avait mis le feu chez lui, et il avait allumé, sous le seuil de sa maison, une poignée de copeaux arrosés de pétrole. Ceux-ci ont été découverts avant d'être consumés et la tentative criminelle de M. Brunner a eu pour résultat l'annulation de sa police d'assurance.

Le fait a été signalé au chef Gaster.

Le feu.—Hier matin à 2 heures 40, le feu a partiellement détruit l'épicerie de Mme Cacocher, coin Erato et Annonciation.

Le stock était assuré $900 à la Phoenix Co. Le mobilier a été endommagé pour $200.

—Le city engineer a ordonné l'inspection des ruines de l'incendie Hope Mill, afin que soient démolis les murs qui menacent la sécurité des passants.

Collision.—Hier matin à 10 heures, un buggy dans lequel se trouvait M. Michael Lux a fait collision au coin des rues St-André et St-Charles avec le char No 38 de la ligne de Carrollton et a été légèrement endommagé.

Accident.—John Reed, un garçon de 12 ans, qui se rendait au jeu de balle, a sauté du train du West End, en face le Cimetière des Pompiers, et s'est démis la cheville gauche. Il a été transporté chez ses parents, rue Constance, entre Première et Seconde.

A coups de couteau.—Au No 37 de la rue Howard, un nommé Willie Brown a été légèrement blessé d'un coup de couteau par Jennie Marford.

En essayant de les séparer, une nommée Kittie Moore a été blessée d'un coup de couteau à la poitrine. Elle a été transportée à l'Hôpital de Charité.

Tentative de suicide.—Hier à 1 heure, au No 97 1|2 de la rue Franklin, une nommée Ellen Monahan alias Ellen Smith, âgée de vingt deux ans a tenté de mettre fin à ses jours en absorbant une dose de laudanum qu'elle avait achetée à la pharmacie F. Sickman, encoignure Remparts et Gravier.

Elle a été transportée à l'Hôpital de Charité où les étudiants ont déclaré qu'elle était hors de danger. On attribue sa tentative à un malentendu qu'elle avait en avec son amant.

Brûlures.—Vers 1 heure de l'après-midi, Charlotte Reed, une petite négresse de quatre ans, dont les parents demeurent au No 110 de la rue Quatrième, s'est grièvement brûlée en renversant un pot d'eau bouillante qui se trouvait sur un fourneau. Elle a reçu les soins des internes de l'Hôpital de Charité.

Chute.—Hier soir à 7 h. 30, une nommée Bridget Campbell, âgée de soixante huit ans, demeurant au No 100 de la rue Tremé, sortait de la grocerie de M. J. Jacquet, encoignure St Louis et Marais, quand elle est tombée et s'est cassée la cheville droite. On l'a conduite chez elle et de là elle a été transportée à l'hôpital de charité dans une voiture d'ambulance.

L'esprit d'autrefois :

Du temps où le Marais n'était encore habité que par de petits rentiers, un bon bourgeois de ce quartier vint trouver Barbey d'Aurevilly.

—Monsieur, lui dit-il, j'ai beaucoup entendu parler de votre talent littéraire, et je viens vous prier de vouloir bien me composer une petite épitaphe pour ma belle mère.

Barbey d'Aurevilly, un peu choqué, faillit, d'abord, foudroyer le visiteur, mais l'air naïvement sincère du brave homme dissipa l'orage.

—Comment voulez-vous l'épitaphe ? demanda-t-il en rengainant sa foudre, la voulez-vous courte ou longue ?

—Oh ! courte, monsieur, très courte. Le marbrier fait payer tant par lettre... et je ne veux pas me ruiner pour ma belle mère.

—Alors, voilà votre affaire, dit le brillant écrivain, en tendant à son client économe une large feuille de papier doolier, sur laquelle se détachait, en lettres multicolores, ce seul mot :

ENFIN !!!

Les papetiers ont des façons charmantes de désigner le papier de deuil. Il y a le papier grand-chagrin, moyen-chagrin et petit-chagrin. Naturellement, le cadre noir du papier varie avec l'importance du chagrin qu'éprouve la personne qui en fait achat.

C'est ainsi qu'on entend, parfois, chez les papetiers à la mode, des dialogues qui sont vraiment piquants.

L'autre jour, une veuve, une toute jeune personne, très ravissante sous son voile de deuil, se présentait chez l'un d'eux et demandait des boîtes de papier à lettres et enveloppes.

—Grand chagrin, n'est ce pas, madame ? fit le marchand très empressé.

—Je ne sais pas trop.... fit la jeune personne.

Et après un court moment de réflexion :

—Non, décidément.... Il y a trop peu de temps que nous étions mariés !

M. Taine aimait la plaisanterie, et n'avait pas, à ses cours, l'ombre de pédantisme. Il racontait, un jour, à ses élèves de l'école des Beaux-Arts, comment, étant entré dans l'atelier d'Ingres, il fut étonné d'apercevoir une grande femme nue, occupée à fort laide, et devant elle le peintre qui répétait avec enthousiasme :

"Quel squelette, voyez donc quel admirable squelette !"

Jamais, paraît-il, on n'avait admiré une charpente osseuse si bien ordonnée par l'étude. Et M. Taine trouvait, par là, que toutes les femmes, pour être belles au point de vue de l'art, n'ont pas besoin d'être des "femmes sédredoue".

Ce mot singulier est de lui. C'est ainsi qu'il désignait, d'une voix grave, avec un sourire passager, les femmes trop grasses de Rubens et de Jordaens.

L'antiquité est la meilleure école de la jeunesse, parce qu'elle est la jeunesse de l'humanité.

LAVISSE.

Abraham et Jacob sont en train d'élaborer le plan d'une société anonyme à capital illimité, pour le sauvetage du Panama.

Les choses vont à souhait, et les deux compères n'ont plus qu'à se distribuer les rôles.

—Voyons, Jacob, quelle situation veux-tu dans la société nouvelle ?

—Alors, Jacob, après deux secondes de réflexion :

—Liquidateur.

Baltendard possède un excellent domestique, dont le plus grand défaut est de ne pas être bachelier. L'autre jour, à la campagne, il lui dit d'aller voir l'heure à un cadran solaire placé dans le jardin. Le domestique s'y rend, tourne autour de l'instrument, n'y comprend rien, et enfin l'apporte à son maître.

—Tenez, monsieur, dit-il, je ne m'y connais pas dans ces machines-là ; cherchez vous-même l'heure.

DEPECHES Télégraphiques

TRANSMISES À L'ABEILLE

FRANCE.

Amendement du Bill d'Histoire.

Paris, 2 juin—La Chambre des Députés a voté le bill électoral amendé de telle façon que les fonctionnaires salariés et les membres du clergé seront exclus de la Chambre.

Les papiers d'un Nihiliste.

Paris, 2 juin—Le nihiliste Lawicki alias Listerski qui s'est suicidé dernièrement, a laissé un paquet de papiers sur lequel il avait inscrit "A dé rouire."

Le consul de Russie et la famille du défunt réclament ces papiers, et les autorités légales qui en ont opéré la saisie vont les garder jusqu'à ce que la question soit décidée par les tribunaux. Le consul réclame les papiers parce qu'il pense qu'ils contiennent d'intéressantes informations au sujet de complots nihilistes en Russie. La famille veut tout simplement les détruire comme le défunt en a exprimé le désir.

Le tribunal a décidé que les papiers devaient être remis au consul.

Le voyage de l'empereur Guillaume.

Berlin, 2 juin—Avant de partir de Postdam pour son voyage sur mer, l'empereur Guillaume va nommer son second fils, le prince Eitel-Frederick, deuxième lieutenant des gardes à pied. Il paraîtra à la tête de son régiment le 7 juillet, 10ème anniversaire de sa naissance.

L'empereur ne fera que croiser le long de la côte et ne lira de ses étapes et il reviendra toutes les semaines à Kiel pour obtenir des nouvelles des dépêches.

Un emprunt grec.

Londres, 2 juin—Le gouvernement grec est en train de négocier un emprunt de 4 millions de livres, pour payer les coupons de juillet et autres obligations.

L'Emir de Cabeul.

Bombay, 2 juin—On annonce que l'Emir de l'Afghanistan a eu récemment plusieurs rencontres avec les insurgés et que des deux côtés on réclame la victoire.

L'incident Tchèque.

Prague, 2 juin—Les jeunes Tchèques ont été fort étonnés de la décision prise par l'empereur d'Autriche, de clore la session de la Chambre à la suite des désordres qui y ont été causés récemment par les députés Tchèques.

Mille Tchèques se sont réunis et ont décidé d'envoyer une députation auprès de l'empereur pour le prier de revenir sur sa décision.

Pragve, 2 juin—Les députés tchèques ont décidé de donner leur démission, et on dit que si la présente agitation se prolonge les autorités vont proclamer l'état de siège.

Un journal tchèque a été supprimé à la suite de la publication d'articles séditieux.

Les Tchèques sont bien déterminés à faire opposition au Dreibund.

La revue de printemps à Berlin.

Berlin, 2 juin—La revue de printemps de la garnison de Berlin a eu lieu aujourd'hui sur le Champ de Manœuvres de Tempelhofer.

L'impératrice stationnant à l'entrée du champ de manœuvres a passé la revue à cheval, et l'empereur est passé devant elle avec le second régiment des gardes. Accompagné en suite du prince Victor comte de Turin et neveu du roi d'Italie, il est rentré à Berlin à la tête des troupes où cellesci ont été accueillies par d'enthousiastes démonstrations.

Duel tragique.

St-Pétersbourg, 2 juin—On vient de recevoir la nouvelle d'un duel entre le prince Bargram et le prince Mustapha, membres de deux grandes familles de Daghistan.

Ils étaient partis ensemble pour demander à l'empereur la permission d'entrer dans la garde impériale. En arrivant à Barva, ils ont pris de querelle et ont fini par se battre en duel. Le prince Bargram a été tué d'un coup de couteau et le prince Mustapha d'un coup de revolver. Les cadavres ont été envoyés aux deux familles.

Le bill de pensions.

Rome, 2 juin—Le Sénat italien a voté aujourd'hui, par 181 voix contre 141, le bill des pensions dont le rejet avait récemment donné lieu à une crise ministérielle.

WASHINGTON.

La révolution au Honduras.

Washington, 2 juin.—Le département d'Etat a été informé que tous les chefs du parti révolutionnaires ont quitté le pays, à l'exception du général Terence Sierra qui est avec 100 hommes dans le Département de Valparaiso, près de la frontière du Nicaragua.

Il change de place tous les jours et se cache dans la montagne, de sorte qu'il est très difficile aux troupes du gouvernement de l'attaquer.

Policarpo et Manuel Ropolla ont été blessés.

Le premier a subi l'amputation d'un bras.

On considère la révolution comme finie. Les services télégraphique et postal sont rétablis au plus vite par le gouvernement.

Les Etats-Unis et le Nicaragua.

Washington, 2 juin—On dit au département d'Etat que le gouvernement des Etats-Unis ne reconnaîtra le nouveau gouvernement du Nicaragua que lorsque le ministre Baker aura envoyé des détails précis.

La question de la mer de Behring.

Washington, 2 juin—On affirme qu'il ne faut guère s'attendre à une prompte solution de la question de la mer de Behring. A sir Charles Russell, qui vient de terminer son plaidoyer, succéderont pour l'Angleterre quatre autres avocats, et il est impossible de dire combien de temps chacun d'eux consacrera à la défense des intérêts de la Grande Bretagne.

Après eux on a encore à entendre MM. E. J. Phelps et H. W. Blodget, pour les Etats-Unis. Après les plaidoiries, les membres de la commission auront trois mois pour rendre leur décimon.

Assassinats.

Newark, 2 juin—L. Brown, un sporte man bien connu, a été tué d'un coup de revolver, ce matin à 3 heures, par Emma Wood avec laquelle il vivait depuis quatre mois. Elle a été arrêtée.

Greenville, Mis., 2 juin—Hier soir, sur la levée, W. G. Morrow, de Little Rock, Ark., a tué Effie Baker et s'est suicidé.

Morrow avait vécu pendant quelque temps avec la femme Baker, mais ces jours derniers elle l'a abandonné pour un nègre et Morrow l'a tuée pour se venger.

Butte Creek, Neb., 2 juin—F. Sargent a tué sa femme ce matin et s'est ensuite coupé la gorge. La blessure est mortelle. Il a agi par jalousie.

En faveur de l'annexion.

Buffalo, N. Y., 2 juin—M. S. Scrumm, directeur des postes à Hilos, Hawaï, est en ville. Il a dit à ses amis : "La classe élevée parmi les étrangers est favorable à l'annexion. Tout gouvernement à la tête duquel se trouveront des natifs ne peut pas durer longtemps, et le gouvernement provisoire n'aurait pas résisté si longtemps à l'anarchie sans la question d'annexion, restée sans solution. Si les Etats-Unis refusent d'annexer les îles, l'Angleterre y établira un protectorat avec la princesse Kanlani comme reine.

Accident de chemin de fer.

Nashville, Tenn., 2 juin—Un accident de chemin de fer a eu lieu ce matin sur la ligne du Nashville, Chattanooga and St-Louis R. R.

Un wagon de voyageurs a sauté hors des rails et roulé au bas d'un talus de 30 pieds. Onze passagers ont été blessés, dont trois grièvement.

Evasion.

Sidolin, Mo., 2 juin—Cinq prisonniers enfermés à la prison du comté se sont évadés hier soir en sciant leurs barreaux et pratiquant un trou dans un mur.

Ils se sont laissé glisser jusqu'à terre à l'aide de couvertures dont ils avaient fait une corde.

Un condamné à mort de nom de Dick Robinson, a refusé de les suivre.

Les Pilules d'Ayer

Sont mieux connues et plus généralement employées que n'importe quel autre cathartique. Recouvertes de sucre, purement végétales et exemptes de mercure ou d'aucune autre drogue nuisible, elles sont la médecine idéale de la famille. Quoique promptes et énergiques dans leur action, l'usage de ces pilules est accompagné seulement des meilleurs résultats. L'effet en est de fortifier et de régler les fonctions organiques, étant spécialement salutaire dans les divers dérangements de l'estomac, du foie et des intestins.

Les Pilules d'Ayer

sont recommandées par tous les principaux médecins et droguistes, comme le remède le plus prompt et le plus efficace contre la bile, les nausées, la constipation, l'indigestion, l'inertie du foie, la jaunisse, l'assoupissement, la douleur dans le côté et le mal de tête ; aussi, pour soulager les rhumes, les fièvres, la névralgie et le rhumatisme. Elles sont prises avec grand profit contre les frissons et les maladies particulières du Sud. Pour les voyageurs, soit par terre ou par mer,

Les Pilules d'Ayer

sont les meilleures, et on ne devrait jamais oublier d'en avoir une provision dans ses bagages. Pour qu'elles conservent leur intégrité médicinale dans tous les climats, elles sont mises en flacons aussi bien qu'en bottes.

"J'ai fait usage des Pilules d'Ayer dans ma famille pendant plusieurs années et les ai toujours trouvées être un doux et excellent purgatif, ayant un bon effet sur le foie. Ce sont les meilleures pilules en usage." — Frank Spillman, Sulphur, Ky.

Les Pilules d'Ayer,

Préparées par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Vendues partout par les Droguistes.

Chaque Dose est Efficace.

A L'EXPOSITION.

World's Fair, Chicago, 2 juin—L'archevêque Satolli abbégat du Pape, accompagné de l'archevêque Feehan, de Chicago, du Père Thos. Morsechiel et autres personnages de Chicago, a visité l'Exposition ce matin.

Ils ont été promenés en voiture sonnetement pour leur permettre de voir tous les édifices au passage, ainsi que les monuments et les fontaines. Ils ont été conduits au Couvent de la Rabida, où ils ont été reçus par M. W. E. Curtis et le Capt. Burke et escortés immédiatement à la tombe miniature de Colomb, devant laquelle ils ont passé quelques minutes. De la visite de l'abbaye a duré une heure et les visiteurs se sont rendus au village irlandais.

L'exposition mexicaine a été ouverte aujourd'hui sans aucune cérémonie. Señor Sinolo délégué général du Mexique accompagné de son état-major s'est rendu à la section mexicaine et a ordonné aux employés de découvrir les vitrines et les produits exposés.

L'INFANTE EULALIE.

New York, 2 juin—L'infante Eulalie, accompagnée de son mari, de sa suite, du maire Gilroy et de quelques invités, est partie ce matin à 10 heures à bord du Dolphin pour visiter le port de New York. Le temps était magnifique.

New York, 2 juin—Le départ a eu lieu à 10 heures Le général Porter a escorté les excursionistes à bord du Dolphin.

L'Infante était accompagnée du prince Antoine, de la marquise Hermosa, du duc de Tamames, de don Pedro Joras, Señor Minagas, du Capt. de la Vega, du navire de guerre Infante Isabel, du commandant Davis et de Mme Wilmerding, fille de l'ex-secrétaire Tracy.

La princesse portait un costume bleu marin et un chapeau marin rouge.

L'embarquement a eu lieu dans une chaloupe au pied de la rue 42me.

A bord du Dolphin, ancré au milieu du fleuve, se trouvaient déjà réunis trente invités.

Au moment où la chaloupe a quitté le quai les hommes sont montés dans les vergues à bord de l'Isabel qui a tiré une salve de 21 coups de canon.

La princesse s'est assise à l'arrière et le Dolphin est parti immédiatement.

Comme il passait devant l'Infante Isabel, celui-ci a salué de nouveau. Des salves ont été tirées aussi par le Newark, le Minneapolis et le navire brésilien Aquidaban.

En descendant la baie, les excursionistes ont admiré la statue de la Liberté. Le Dolphin a ensuite remonté la rivière de l'est jusqu'aux îles où sont établis les hôpitaux, les asiles et le pénitencier. En face du Governor's Island, le Old Castle William a fait entendre ses canons.

Après être passé auprès des îles, le Dolphin est sorti par Hell Gate et a ramené les passager dans le Long Island Sound. Un lunch a été servi à bord.

La princesse était assise avec sa suite à une table centrale. Les autres invités ont pris place à d'autres tables.

Le "Dolphin" est rentré vers 4 h., et ses canons ont salué la princesse lorsqu'elle a débarqué. Des voitures attendaient sur le quai et l'Infante a été ramenée à l'Hôtel de Savoie.

Elle a dit qu'elle était charmée de son excursion.

Demain, le maire Gilroy lui fera visiter le pont de Brooklyn.

Elle passera en voiture sur le pont et le maire de Brooklyn, M. Brady, lui sera présenté. Après avoir été invitée à un lunch, elle rentrera à l'Hôtel de Savoie à temps pour passer en revue, du balcon, du 7me régiment. La princesse partira lundi pour Chicago.

UN CYCLONE.

Cotton Plant, Ark., 2 juin—Une tempête est passée mercredi soir sur la ville et y a causé des dégâts considérables, laissant sur son passage la destruction et la mort.

Beaucoup de fermes et de granges ont été détruites.

A l'est du bayou de View, dans le comté de Hamock, les dégâts ont même été plus considérables. Sur la plantation de John Cazalo il ne reste pas une bâtisse. Le cyclone a tout ravagé sur une largeur de 1 1|2 milles et sur son passage il ne reste pas un arbre debout

Sur la plantation de Wm. Clifton, un enfant de couleur a été tué et un autre grièvement blessé. Il est tombé ici plus de 20 pouces de pluie depuis 7 jours. Les fils télégraphiques sont couchés sur le sol depuis 36 heures et il est impossible d'obtenir des détails exacts et complets des ravages de la tempête.

Après le passage du cyclone, il y a eu un affaissement de terrain de 20x60 pieds sur la plantation de B. Hudson.

Le sol s'est affaissé de 4 pieds.

Les taches du soleil.

San Francisco, 2 juin—Le Prof. Holden, de l'observatoire de Lick, annonce qu'un groupe de taches est visible sur le soleil à l'aide d'un simple verre fumé.

Suicide.

Lebanon, Ky, 2 juin — Wm Wilson, un fermier, s'est suicidé, à plusieurs milles d'ici, samedi soir, en chassant. On l'a vu placer l'arme sous son menton et presser la détente. La mort a été instantanée.

A propos de Lamartine pauvre, évêque par la récente mort de Nadaud, un contemporain donne des détails curieux sur la prodigalité du grand poète.

Un jour on se promenait sur le boulevard des Italiens, l'auteur des *Méditations* veit, à l'étalage d'un tailleur, une magnifique étoffe de velours. Il entre, examine le tissu et s'en commande, tout de suite, douze gilets.

Le même contemporain a compté chez Lamartine plus de cent cinquante paires de chaussures à la fois.

N'oublions pas, pour être juste, cette grande fissure du porte-monnaie de Lamartine, qui s'est appelée la charité.

Grand dîner chez les Chamusot. Saint-Potin trouve tout infect, et dénine l'amphytrion.

—Pardon ! dit un voisin. Moi, je ne dis jamais de mal des gens chez qui je dîne, surtout à moitié dîner.

—Pourquoi donc ?

—Parce que s'ils m'entendaient, ils n'auraient qu'à me priver de desserts !

Petit dictionnaire fin-de-siècle :

Excuse—Le courage de la raison.

Gaser.—Mettre des pointe sur les f en ayant l'air de les ôter.

L'ABEILLE

—DE LA—

Nouvelle-Orléans

JOURNAL QUOTIDIEN,

EDITION HEBDOMADAIRE

PARAISSANT

—LE—

SAMEDI MATIN,

ABONNEMENTS :

ÉDITION QUOTIDIENNE.

UN AN	$12 00
SIX MOIS	6 00
TROIS MOIS	3 00
UN MOIS	1 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

UN AN	$3 00
SIX MOIS	1 50
QUATRE MOIS	1 00

On s'abonne à la semaine avec les porteurs et les marchands de journaux.

L'ÉDITION HEBDOMADAIRE

Renfermant en un seul numéro toutes les nouvelles de la semaine, compte beaucoup d'abonnés et de lecteurs en Europe.

BUREAUX ET ATELIERS

No 73 Rue de Chartres,

ENTRE CONTI ET BIENVILLE.

L'ABEILLE,

Fondée le 1er septembre 1827, est le plus ancien journal quotidien de la Louisiane et du Sud-Ouest.

Elle est lue par toute la population franco-louisianaise et est conséquemment, au point de vue des annonces, un excellent organe de publicité.

Elle est reçue non-seulement dans toutes les paroisses créoles de la Louisiane, mais dans les Etats voisins, au Mexique, aux Antilles, en Europe, partout enfin où on lit le français et où on s'intéresse aux affaires de notre pays.

L'ABEILLE

Publie tous les jours, en outre des matières politiques, littéraires et locales :

Des Dépêches Télégraphiques complètes de tous les points des Etats-Unis et de l'Etranger ;

Un Bulletin Maritime ;

Une Liste des Navires en partance dans les ports étrangers et américains pour la Nouvelle-Orléans ;

Une Liste des Navires dans le port de la Nouvelle-Orléans ;

Un Bulletin Financier ;

Un Bulletin Commercial ;

Les heures de départ et d'arrivée des trains de chemins de fer ;

Les jours de départ des bateaux à vapeur.

Bureaux et Ateliers, 73 CHARTRES 73

CHEMINS DE FER.

Heures d'arrivée et de départ.

YAZOO AND MISSISSIPPI VALLEY RAILROAD.

Arrivée.	Départ.
No 1, Memphis and Kansas City Fast Train.....9:35am	No 2, Memphis and Kansas City Fast Train.....5:00pm
No 3, Vicksburg Express.....5:30 p	Vicksburg Express.....7:55am
Baton Rouge accommodation.....10:00am	Baton Rouge accommodation.....3:40pm

LOUISVILLE AND NASHVILLE.

No 3 Fast Ex..7:25 am	No 2 Fast Mail..7:45am
No 7 Cincinnati Ac..9:00 am	No 4 Fast Ex..10:05 am
No 1 Lim. Ex..4:45 pm	No 6 Cincinnati Ac..3:45 pm
No 5 Fast Mail..7:15pm	No 8 Lim. Ex..7:50 pm
Exc. dimanche et mercredi.....9:40pm	Exc. dimanche et mercredi.....7:55am

ILLINOIS CENTRAL.

Passenger.....6:35am	Passenger.....7:00am
Chica. St. L. mail..8:35am	Chic. St. L. mail..6:00pm
Chic. limited.....7:45pm	Chic. limited...11:20am

TEXAS AND PACIFIC.

No 54, Cal. Ex..7:00 pm	No 53, Cal. Ex..8:15 am
No 52, Hot Springs & St. Louis Ex..6:50am	No 51, Hot Springs & St. Louis Ex..8:20 p
Local.....10:00am	Local.....3:50pm

SOUTHERN PACIFIC COMPANY.

San Antonio.....7:00pm	California Ex...9:30am
California Ex. 10:55am	San Antonio...5:00pm

QUEEN AND CRESCENT ROUTE.

No 1 Limited.10:30 am	No 3 Limited..7:50 pm
No 2 Fast Ex..7:25 am	No 4 Fast Line 11:20am

SAINT LOUIS AIR LINE.

No 9.....7:15 pm	No 10.....7:30 am
Tous les jours, le dimanche exceptés.	
No 7.....9:25 am	No 8.....4:05 pm

NEW ORLEANS AND SOUTHERN RAILROAD.

Pie la Hache..9:30 am	Pie la Hache..7:00am
Shell Beach.....2:40pm	Shell Beach...9:00 am
	Dimanche.
Pie la Hache..9:20 am	Pie la Hache & Shell Beach..7:15 am
Shell Beach.....9:40 am	
Dimanche.	
Pie la Hache..7:00pm	Pie la Hache & Shell Beach...4:40pm
	Shell Beach....5:00 am

NEW ORLEANS, FORT JACKSON AND GRAND ISLE R. R.

Tous les jours.	
Algier.....10:00 am	Algier.....4:30 pm
Tous les jours excepté le dimanche.	
Algier.....5:05 pm	Algier.....8:00 am
Dimanche seulement.	
Algier.....6:40 am	Algier.....8:00 am

NOUVELLES MARITIMES.

Avis aux Navigateurs.

Une succursale du Bureau Hydrographique des Etats Unis est établie dans une des salles de l'Association maritime de notre ville ; et l'officier qui en a la direction sera heureux d'y recevoir les capitaines de navires pour leur donner, à titre gracieux, les renseignements les plus récents à l'égard des eaux navigables du monde entier.

Le Bureau est pourvu des cartes de Piloting les plus nouvelles qu'il distribuera aux commandants des navires. Les derniers y trouveront également une collection de tableaux préparés avec soins renfermant toutes les informations nécessaires relatives à la navigation et aux côtes, de même que toutes les cartes marines que publient le Bureau d'Hydrographie des Etats-Unis, les cartes et les nouvelles des côtes et l'Amirauté britannique.

Le globe (*Time Ball*) réglé par l'observatoire naval à Washington, tombera tous les jours, le dimanche excepté, à midi précis, heure de Washington (70me méridien qui correspond à 11 heures A. M. à la Nouvelle-Orléans) pour le bénéfice des navigateurs.

W. S. HUGHES,
Lieut. de la Marine des E. U. préposé en service.

Nous appelons